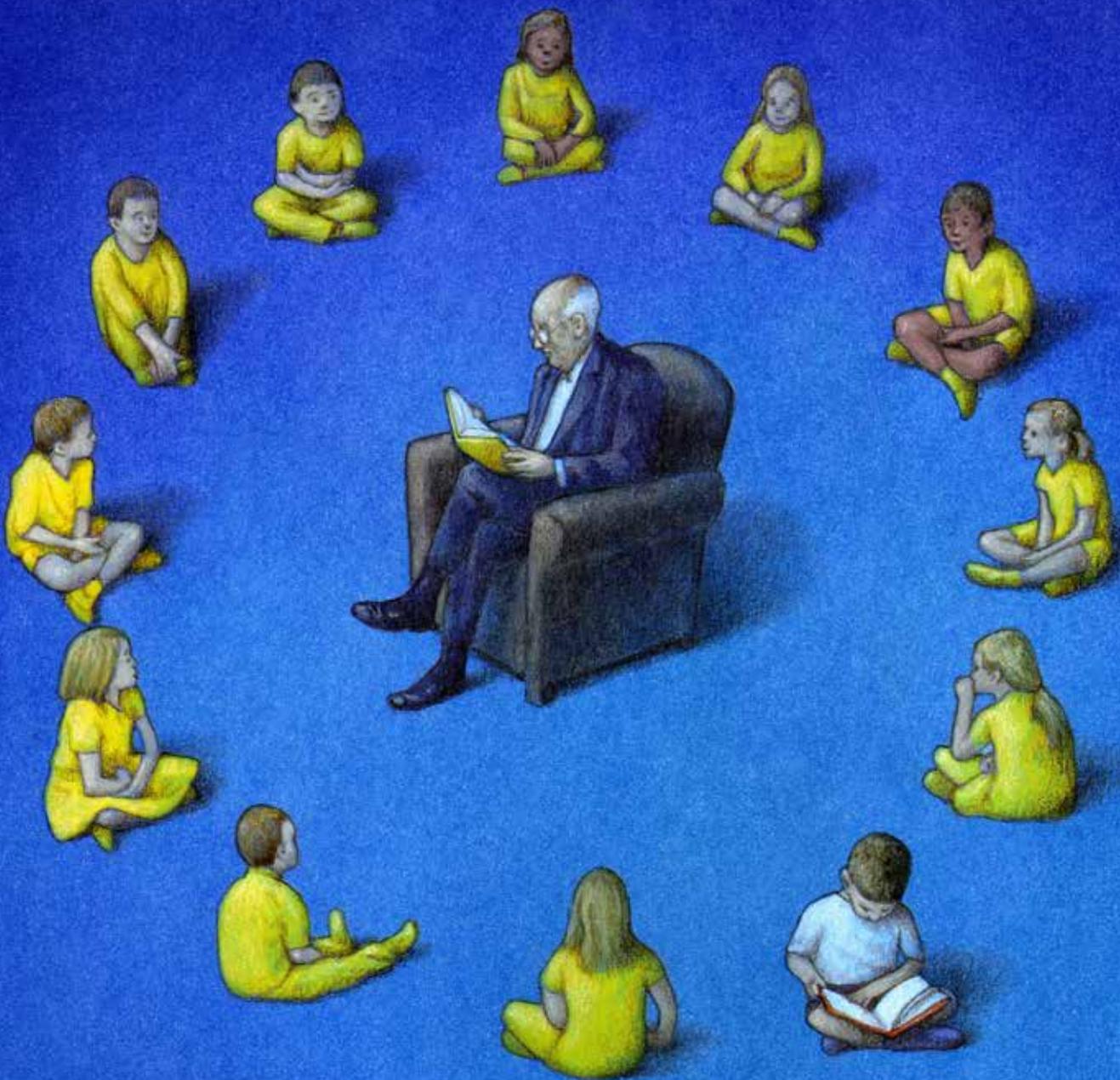


# Le Jour d'Après :

L'avenir des relations culturelles entre le  
Royaume-Uni et les autres pays européens



*P. Kuczyński 2006.*



REBECCA WALTON  
Directrice, Région UE  
British Council

## Avant-Propos

### A PROPOS DU BRITISH COUNCIL

Le British Council est l'organisation internationale du Royaume-Uni pour les relations culturelles et les opportunités éducatives. Nous nous attachons à offrir des opportunités internationales aux habitants du Royaume-Uni et d'autres pays, et à créer entre eux des liens de confiance.

Nous sommes présents dans plus de 100 pays et comptons plus de 8 000 salariés qui travaillent chaque année avec des milliers de professionnels, de décideurs et des millions de jeunes par le biais de l'enseignement de l'anglais, et de programmes dans les arts, l'éducation et la société civile.

[www.britishcouncil.org/organisation/policy-insight-research](http://www.britishcouncil.org/organisation/policy-insight-research)  
<https://twitter.com/InsightBritish>

Illustration sur la couverture : Pawel Kuczynski  
Autres illustrations : Andrzej Krauze et Sophie von Hellermann

**L**e 23 juin 2016, le peuple du Royaume-Uni a pris la décision historique de quitter l'Union européenne. Nous avons demandé à des représentants de secteurs culturels très variés de contribuer à ce recueil d'articles en préparation de ce référendum. Il offre un aperçu des liens historiques, sociaux, artistiques, scientifiques et éducatifs qui existent entre le Royaume-Uni et les autres pays européens. Il présente une réflexion sur la forme que ces liens pourraient prendre également dans les années à venir.

Nous avons demandé aux auteurs de partager leur propre expérience et de réfléchir d'une manière plus générale à l'importance de la culture en tant que pouvoir de synergie durable au sein de l'Europe et au-delà de l'Europe. Les illustrations du présent recueil offrent un autre regard plus piquant sur la « question européenne » au Royaume-Uni avec une couverture qui suggère la nécessité de s'investir (à nouveau) de façon urgente auprès nos voisins.

Le titre de la publication – Le Jour d'Après – suggère que le moment est venu pour le Royaume-Uni de faire le bilan de ses relations avec les autres pays européens et de réévaluer ses liens culturels avec les peuples du continent européen.

La nature diverse de l'Europe a toujours été au cœur de la

productivité culturelle du continent. De l'Edda à l'Iliade, de Picasso à Lascaux, l'Europe recèle de trésors culturels incomparables au sein d'un territoire délimité.

Les identités nationales coulent de source pour bon nombre d'entre nous, mais en vérité, ce sont la coopération et les échanges qui marquent l'histoire collective du continent européen. Ce sont effectivement les conditions privilégiées de la coopération européenne qui ont abouti à l'hyper-abondance créative qui caractérise ce continent.

La Commission européenne a beaucoup misé sur les liens culturels et éducatifs tant au sein du continent qu'en dehors de l'Europe. Maintenant que le Royaume-Uni a exprimé son choix de quitter l'Union européenne, ces questions sont plus pressantes que jamais et il faudra probablement trouver d'autres sources de financement pour compenser d'anciennes ressources désormais affectées ailleurs.

Le British Council est l'organisme culturel international du Royaume-Uni et sa vocation est de favoriser l'intelligence entre les pays. Nous pensons qu'étant donné le résultat du référendum britannique sur l'appartenance à l'UE, le lien culturel entre le Royaume-Uni et les autres nations européennes demeure vital et peut servir à renforcer le sentiment

de confiance mutuelle qui existe entre nous, quel que soit le compromis politique et économique atteint.

Nous sommes une organisation mondiale qui intervient dans le monde entier, mais nos racines sont européennes et notre création coïncide avec la lutte contre la montée du fascisme dans les années 1930.

Nous sommes intervenus culturellement dans toute l'Europe depuis, y compris pendant les années de reconstruction d'après-guerre et ensuite, pendant les décennies de la Guerre froide pour enfin relever les défis d'aujourd'hui. Durant cette période, nous avons entamé un dialogue ouvert basé sur l'échange culturel entre les pays, qu'il s'agisse de questions de langue, d'éducation, de science ou d'art.

À l'instar des fronts météorologiques et des oiseaux migrateurs, la culture et les idées ne s'arrêtent pas aux postes frontières ou à cause des lois sur le mouvement des personnes.

Cette constatation est réjouissante et réconfortante à l'heure des changements et des incertitudes.

Quel que soit le cours des événements politiques dans les mois et les années à venir, l'Europe restera un lieu d'échange culturel pour tous, comme c'est le cas depuis des millénaires.



MARTIN ROTH  
Directeur, Victoria  
& Albert Museum

## Il se peut que nous votions pour quitter l'UE, mais nous resterons européens

**L**e Royaume-Uni où je vis et auquel je m'identifie est une entité que je ne peux comprendre que dans son contexte européen complexe. Je n'ai pas oublié que mon pays d'origine a déclaré la guerre à une nation qui m'a accueilli et que j'appelle maintenant « chez moi ». Des villes, des vies et des familles y ont été détruites à une échelle presque inimaginable, et pourtant, quelques décennies plus tard à peine, une Europe ambitieuse, optimiste, tolérante et collaborative se dressait, prête pour tous les défis.

En tant qu'union officielle, l'UE n'a peut-être pas été à la hauteur des attentes. Mais en tant qu'union culturelle, l'Europe est sans égale. Le Royaume-Uni - et Londres - est le cœur de cette Europe que je connais et que j'aime. Londres ne serait pas Londres sans les échanges humains, artistiques et intellectuels incessants qui caractérisent notre continent. C'est une volonté de créativité partagée qui fait des villes européennes de véritables pôles d'attraction qui suscitent l'envie dans le reste du monde. En tant qu'Allemand, directeur d'un musée britannique dans une capitale européenne internationale, je fais partie des chanceux qui bénéficient de cette ouverture.

Même enfant, dans le Stuttgart d'après-guerre, mes lointains souvenirs de la Grande-Bretagne ne sont pas ceux d'une île isolée loin de chez moi. L'identité et la culture florissante de la Grande-Bretagne avaient pignon sur

rue. Les Coccinelles Volkswagen qui se bringuebalaient dans nos villes avaient été sauvées par un Major de l'armée britannique, Ivan Hirst, qui évita la fermeture de la chaîne de production, à la fin des années quarante. Nous apprenions la renaissance de l'Europe dans *Der Spiegel*, le principal hebdomadaire politique allemand fondé par le Britannique John Seymour Chaloner en 1947.

L'une des expositions en cours au Victoria & Albert Museum explore la vie de l'ingénieur avant-gardiste anglo-danois Ove Arup. Profondément affecté par son déménagement à Londres en 1923, il se mit à collaborer avec les principaux théoriciens européens de l'architecture moderniste comme Walter Gropius et Le Corbusier. Ses collaborations ultérieures ont permis de modeler certains des édifices les plus emblématiques au monde et, aujourd'hui, Arup est au cœur de projets d'infrastructure innovants tels que le Crossrail, un projet de lignes de chemin de fer reliant Londres.

En 1970, Ove Arup a prononcé devant son personnel un discours qui est encore lu aujourd'hui par les nouveaux employés à leur arrivée. Il y décrit « ... deux façons de voir la recherche du bonheur : l'une est de prendre directement les choses que vous appréciez sans retenue, c'est-à-dire sans prendre en considération qui que ce soit d'autre que vous-mêmes. L'autre est de reconnaître qu'aucun homme n'est une île, que la vie d'un

être humain est inextricablement liée aux autres, et qu'il ne peut pas y avoir de réel bonheur dans l'isolement. ». Comme Arup, j'opte pour la seconde perspective.

L'Europe, et la relation de la Grande-Bretagne avec cette dernière, est bien plus qu'une entente politique, un traité ou un rassemblement de bureaucrates. Les comités et les salles de conférence à Bruxelles sont peut-être les salles des machines poussiéreuses de l'Europe, mais ce sont nos musées, nos galeries, nos universités, nos entreprises, nos stades et nos studios qui fournissent le combustible.

Si une courte majorité des Britanniques qui se sont rendus aux urnes décident de faire sortir le pays de l'UE, ceux qui pensent que la Grande-Bretagne voguera vers un isolement glorieux seront extrêmement déçus. Qu'elle quitte ou non l'UE, la Grande-Bretagne sera toujours européenne à sa manière unique et l'Europe conservera la culture britannique dans son ADN. Les défis auxquels le monde fait face sont de taille. Que nous les affrontions ensemble en tant que membres de l'Union Européenne ou pas, les liens culturels entre la Grande-Bretagne et l'Europe (aussi vastes soient-ils) resteront indéfectibles.

*[Une version plus longue de cet essai a d'abord été publiée dans le quotidien le London Evening Standard]*



NADIA EL-SEBAI  
Directrice Exécutive,  
Arab British Centre

## Elargir le discours

**E**n début d'année, l'Arab British Centre a invité huit étoiles montantes du monde du design libanais pour présenter leur interprétation du thème « Utopies de la Mode » à l'International Fashion Showcase qui a eu lieu à Somerset House.

Lors de cette éblouissante exposition organisée par la Fondation Starch de Beyrouth, les créateurs de mode ont présenté leur version d'un Beyrouth utopique, à jamais ancrée dans son héritage méditerranéen. L'exposition a été bien accueillie par les autres acteurs du secteur et par le grand public, tous impatients d'en apprendre davantage sur la mode émergente d'un pays toujours autant stigmatisé par les conflits. À notre grande surprise, nous avons très souvent entendu la même réaction : « De la Méditerranée ? Qui l'eût cru ? »

L'Arab British Centre est une organisation caritative britannique fondée en 1977 dont le but est d'améliorer la compréhension du monde arabe auprès du public britannique. Depuis sa création, le Centre a offert à des publics locaux dans tout le Royaume-Uni un accès à un contenu et des ressources concernant cette région si vaste et diversifiée grâce au travail d'organisations en résidence et à son propre programme culturel.

Alors que l'actualité et les images des conflits au Moyen-Orient inondent les médias à chaque édition, le Royaume-Uni est confronté à une vision simpliste d'un monde arabe souvent réduit à une culture homogène ; une culture de laquelle disparaît la diversité des religions, des ethnies, des langues, des pratiques artistiques et des héritages culturels.

De même, ces derniers mois, au cours du débat sur la place du Royaume-Uni dans l'UE, nous avons été confrontés à des discours réducteurs. Parfois davantage assimilé à un match de football Grande-Bretagne contre l'UE, il est impossible de ne pas être désorienté par ce concept global « d'Europe ». Quel est notre rapport avec « elle », quel est « son » rapport avec nous ? Bien sûr, ces identités singulières sont impossibles car nos identités sont intrinsèquement connectées.

Si nous voulons nous assurer que nos relations avec les nations européennes restent significatives et dynamiques, nous devons nous employer à démonter les discours simplistes que nous nous attribuons souvent réciproquement. Quel que soit le résultat du 23 juin, les institutions culturelles joueront un rôle majeur en ne cessant de promouvoir des espaces d'intégration.

C'est une chance que de nombreuses institutions culturelles et artistiques au Royaume-Uni et ailleurs en Europe offrent un environnement sûr aux communautés du monde entier pour y partager leurs expériences, leurs identités et leurs imaginations grâce à une diversité de formes artistiques. Notre histoire et notre relation de longue date avec le Moyen-Orient, comme la vitalité de notre secteur artistique et de nos industries créatives garantissent à Londres de rester le lieu de rendez-vous des cultures arabes et, par conséquent, un atout pour l'Europe et le reste du monde.

Notre rôle en tant que professionnels des arts ou à la direction d'organismes culturels au Royaume-Uni est de veiller à garder nos portes ouvertes à la consultation, la découverte, l'apprentissage et le débat. Des institutions ouvertes à tous encouragent la participation des individus en leur donnant les moyens d'interagir, de guider et façonner leurs propres relations avec l'Europe, le monde arabe et le reste du monde.

Le Royaume-Uni est au cœur de ces relations. Qui l'eût cru ?



SEAN RAINBIRD  
Directeur, Galerie  
Nationale d'Irlande

## Menschen bewegen – Welten verbinden\*

**L**es slogans commerciaux capturent parfois avec une grande pertinence et de manière concise ce que nous essayons d'exprimer autrement. La Deutsche Bahn, l'entreprise ferroviaire allemande, a fait le lien entre l'émouvant et le mouvement, l'inclusion et la distance. Les liens culturels évoqués dans les arts visuels relient ce qui est possédé et ce qui est partagé, ce qui est archivé et ce qui est exposé, ce qui est dissimulé et ce qui est projeté, en établissant une passerelle entre le lieu de conservation de l'objet et le potentiel d'imagination des spectateurs.

Aujourd'hui, les arts de la scène offrent de plus en plus de retransmissions en direct dans les cinémas. Cependant, une telle immédiateté est curieusement perdue quand une exposition est filmée. Il est toujours nécessaire de visiter la galerie. Bien que les événements populaires dont nous connaissons l'immense succès soient prêts pour ce modèle de diffusion, l'idée de supplanter

plutôt que de compléter la présence réelle de l'œuvre d'art semble être davantage un appauvrissement qu'un enrichissement.

L'avancée inexorable de la numérisation a irrémédiablement élargi le type et le nombre d'œuvres accessibles de notre collection, et la portée des activités sous notre tutelle. Aujourd'hui, cela inclut des programmes et des projets les plus divers ayant la capacité d'être diffusés à un nombre de personnes auparavant inimaginable et grisant quant aux manières de le faire.

Les publics numériques peuvent largement surpasser le nombre de visiteurs physiques des galeries, mais l'Internet ne pourra jamais remplacer la véritable expérience d'une visite au musée.

Les institutions publiques, les galeries, les sites patrimoniaux et les lieux historiques à travers l'Europe offrent tous quelque chose d'unique. Ils sont ouverts à un nombre de personnes beaucoup plus important qu'auparavant. Leurs collections

et leurs programmes sont mis en valeur par des projets numériques, d'exposition, de conservation et de recherche réalisés en commun.

De tels échanges ont été permis par les directives, les projets et les programmes de l'UE.

Par exemple, l'exposition Vermeer qui aura lieu à Dublin, en 2017, rassemblera des œuvres venues de villes différentes. Elle permettra de comprendre comment les peintres néerlandais de l'Age d'Or ont modifié leur style, leurs techniques et leurs thèmes en se répondant les uns aux autres, dans un esprit de compétition saine, d'inspiration et de respect mutuel, tout en opérant au sein d'un marché dynamique pour leurs œuvres. L'exposition est reliée à des projets conçus aux Pays-Bas, en France, sur Internet, en vidéo et au sein de nos départements de conservation. Ces différents éléments relient des collègues à travers l'Europe et l'Amérique et enrichiront notre compréhension de l'art néerlandais au cours de l'Age d'Or.

Quel est le rapport avec la décision du Royaume-Uni de rester dans l'Union européenne ou d'en sortir ?

La nature de nos relations culturelles internationales s'adaptera aux circonstances, quelles qu'elles soient. Les barrières et les usages en matière de contrôles douaniers, d'accords de prêts, de recherche transfrontalière, etc. occasionneront des dépenses plus ou moins importantes.

Il y aura d'autres changements plus subtils. Si les gens n'assistent plus aux réunions destinées à travailler ensemble sur des questions importantes et essayer de définir des objectifs communs, les voies de communication se raréfieront ou se fragmenteront.

Établir de nouvelles relations nécessitera du temps pour restaurer la confiance. Les projets de recherche à l'échelle européenne deviendront moins accessibles. Les perspectives d'emploi dans d'autres pays européens rencontreront de nouveaux obstacles si le Royaume-Uni ne fait plus partie de l'UE. Certains développements

(pensez au dialogue Nord-Sud en cours en Irlande dans lequel l'échange culturel joue un rôle prépondérant) ont bénéficié de voies alternatives en marge des relations bilatérales entre les États. Les interventions de l'UE et des États-Unis ont abouti à des alternatives qui ont favorisé une meilleure compréhension.

Les institutions culturelles ont tendance à rapprocher plutôt qu'à diviser. Mais elles ne sont pas immunisées contre les développements politiques. Certaines barrières réapparaîtraient sûrement si le Royaume-Uni tournait le dos à 60 ans de coopération européenne, aussi faillibles, exaspérantes ou bureaucratiques que soient devenues les procédures.

Différentes tables, différents acteurs, des chaises vides. Il faudra du temps avant de savoir si les liens noués seront affectés et de quelle manière. Mais une chose est sûre : ils seront affectés, et pas nécessairement à l'avantage du Royaume-Uni.



CHRISTOS CARRAS  
Directeur Général,  
Centre Culturel  
Onassis, Athènes

# L'Éloge de l'esprit d'ouverture

**S'**engager dans de nombreux domaines sociaux et professionnels est la clé du succès des projets culturels et c'est une dimension spécifique au secteur culturel. La culture engage les individus intellectuellement, émotionnellement et physiquement, elle fait entrer en jeu de nouvelles technologies et de nouvelles théories et remet en cause les idées reçues pour ouvrir des opportunités sur le plan relationnel. Ces caractéristiques inhérentes au travail culturel ont une valeur intrinsèque qui a souvent été voilée par le récent besoin de justifier l'investissement dans la culture, notamment en terme d'impact économique positif (indéniable). Il se peut que l'aveuglement d'une organisation bureaucratique foncièrement orientée vers le marché — et qui ne voit pas l'importance de ces valeurs —, associé à la compréhension tardive de l'importance économique et sociale de la culture, ait eu un résultat catastrophique. L'Union européenne n'a jamais attribué de ressources suffisantes pour atteler la dynamique des identités (culturelles) locales à la vision d'un environnement commun et partagé. Cette insuffisance dans la valeur accordée au travail culturel est comme un retour de bâton, et à mesure que les pires formes de différences locales perçues réapparaissent en tant que forces

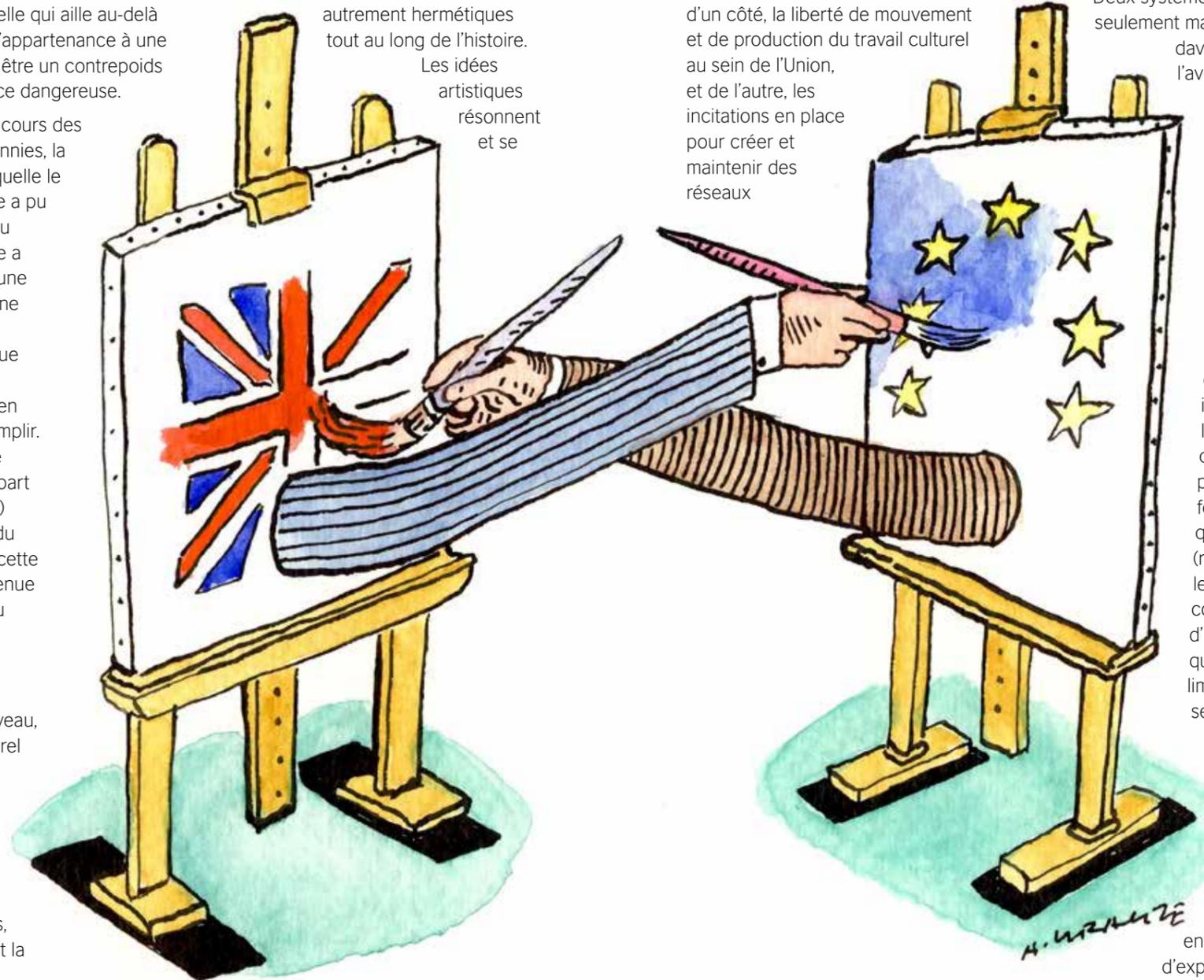
politiques nationalistes, isolationnistes et intolérantes, une conception de l'identité culturelle qui aille au-delà du sentiment d'appartenance à une nation pourrait être un contrepoids à cette tendance dangereuse. Néanmoins, au cours des dernières décennies, la facilité avec laquelle le travail artistique a pu être échangé au sein de l'Europe a en partie créé une sphère commune de pratique et d'expérience que seule l'action culturelle était en mesure d'accomplir. Comme c'est le cas pour la plupart des (nombreux) points positifs du projet Europe, cette facilité est devenue transparente au point que nous ne percevons plus sa valeur. À un certain niveau, l'échange culturel n'est pas dépendant des types d'union politique. Les idées, les styles, les matériaux et la

connaissance ont réussi à traverser des frontières autrement hermétiques tout au long de l'histoire. Les idées artistiques résonnent et se

propagent. Cependant, ce qui est unique à l'Union européenne est, d'un côté, la liberté de mouvement et de production du travail culturel au sein de l'Union, et de l'autre, les incitations en place pour créer et maintenir des réseaux

entre les institutions culturelles. Deux systèmes doivent être non seulement maintenus mais aussi davantage renforcés à l'avenir. Il ne doit pas y avoir de barrières qui empêchent les artistes de travailler et de montrer leur travail dans l'ensemble de l'Europe. Les institutions doivent développer et partager le travail culturel à un niveau international. La libre circulation des idées et des pratiques est une force puissante qui permet de (re)formuler les questions contemporaines d'une manière qui n'est pas limitée à une seule perspective culturelle et historique. Pour les institutions, les avantages du développement de réseaux en termes d'exposition, de

transmission des connaissances, de mobilité des acteurs culturels et d'un éventail d'effets multiplicateurs sont évidents, mais, en parallèle, ce développement de réseaux ajoute un fardeau financier. Par conséquent, en matière d'encadrement, les incitations à participer doivent être maintenues, voire développées. Pour une institution culturelle grecque qui se concentre sur les œuvres contemporaines dans les domaines du théâtre, de la danse, de la musique, des arts appliqués et visuels, de la critique culturelle et de l'éducation artistique, les avantages de la coopération culturelle européenne sont évidents au quotidien : faciliter la mobilité des jeunes artistes, échanger le savoir-faire et les meilleures pratiques, participer à l'élaboration de nouvelles stratégies au sein de réseaux offrant la masse critique nécessaire pour leur mise en œuvre, offrir un soutien financier à des actions souvent innovantes et expérimentales qui offrent une perspective et une expérience importantes. Ces facettes de notre travail, parmi tant d'autres, seraient souvent impossibles ou tout au moins très difficiles à réaliser en dehors de l'Union européenne et des cadres qu'elle développe. Si l'on veut préserver et mettre en valeur l'échange culturel, quitter une structure transnationale qui permettait cela n'a aucun sens.





AGNÈS CATHERINE  
POIRIER  
Journaliste, essayiste

## L'attraction des contraires

**Q**uels que soient les défis historiques qui se présentent à nous, les contraires ne cesseront de s'attirer. Quinze ans après l'arrivée des compagnies aériennes à bas coût et l'ouverture du ciel européen à tous les petits budgets et aux étudiants avides de nouveauté et de découverte, il serait impossible de faire marche arrière vers une mentalité fondée sur des frontières fermées, et ceci que nous fassions partie du même marché ou non. Le Royaume-Uni et le continent sont unis pour toujours, culturellement, intellectuellement, artistiquement, scientifiquement et, bien sûr, économiquement.

Les différences dans notre manière de penser, de vivre, de parler, de nous habiller, de manger, de boire et d'aimer, parmi tant d'autres, signifient que tant qu'il y aura des esprits curieux, les jeunes et moins jeunes voudront voyager, découvrir, comprendre leurs voisins et raconter, une fois rentrés chez eux, les merveilles découvertes au-delà de leurs frontières. L'Europe, qu'elle soit une Union composée de membres ou pas, est un ensemble de cultures très distinctes, chacune d'entre elles étant singulière et fascinante à sa

manière. Et la Grande-Bretagne a toujours été, et restera, l'un de ses ingrédients les plus séduisants.

À la question « comment définir le caractère britannique ? » les Britanniques ne sont pas toujours d'accord. Sur le continent, nous avons peut-être une idée plus précise car plus détachée. Pour la plupart d'entre nous, Européens, le caractère britannique est défini par sa langue, sa littérature et son théâtre. La Grande-Bretagne a offert au monde une langue riche et mélodieuse qui est maintenant la lingua franca. De bien des façons, la langue anglaise est également devenue la langue de l'Europe. Et si les jeunes Européens affluent dans les universités britanniques, c'est pour participer à cet échange linguistique et célébrer ce trésor commun.

D'autre part, les britanniques pensent souvent différemment, ce qui alimente des débats suscitant la réflexion, de ceux qui enrichissent et parfois même élèvent notre discours commun. En contrepartie, la Grande-Bretagne bénéficie largement d'un afflux de jeunes esprits européens débarquant sur son sol, et il s'ensuit une fertilisation croisée la plus féconde dans tous les domaines, des sciences aux arts. Ce miroir

dirigé vers notre voisin engendre un débat d'idées et de perspectives différentes qui enrichit la conversation européenne. Cela fait maintenant partie de nos vies et il n'y a pas de retour en arrière possible. Aujourd'hui, un grand nombre de nos institutions d'art parmi les plus importantes sont laissées en toute confiance entre les mains expertes d'historiens de l'art nés de l'autre côté de la frontière. Quand on y pense, il est extraordinaire que des institutions nationales emblématiques comme le British Museum, la Galerie des Offices de Florence ou la Galerie dell'Accademia de Venise soient maintenant dirigées par des directeurs allemands. Cela aurait été inconcevable il y a seulement vingt ans, et c'est, précisément l'œuvre de l'Europe : un continent d'excellence et d'échange au-delà des préjugés nationaux.

Aussi longtemps que les individus voteront avec leurs pieds et aussi longtemps qu'ils voudront découvrir ce qui se trouve au-delà de leur horizon, l'esprit européen continuera de vivre et d'être en bonne santé. Vive la différence!



JOHN DUBBER  
Responsable directives et  
relations externes, British Council

## Ne demandez pas à l'Europe ce qu'elle peut faire pour nous...

**L**a campagne du référendum a créé plus de frictions que de synergies. Trop occupés à débattre des avantages relatifs que fournit l'accès au marché unique, la protection des droits des travailleurs ou notre capacité à contrôler l'immigration, les militants des deux camps ont dans leur précipitation souvent négligé la dimension culturelle, ce vaste domaine qui fait partie intégrante des discussions sur l'identité nationale et du rôle international du Royaume-Uni.

Le Royaume-Uni est aujourd'hui un point de convergence entre l'Europe, le Commonwealth et le reste du monde ; une plaque tournante mondiale pour les peuples, les cultures, les idées, les langues et les réseaux. Cependant, si ce statut de maillon entre les cultures mondiales présente des avantages considérables, il ne nous a pas vraiment permis d'avoir une conception claire de nous-mêmes en tant que nation.

Le Royaume-Uni a depuis toujours eu des difficultés à comprendre et à accepter ses diverses identités européennes, atlantiques et impériales chargées d'histoire. Nous sommes tiraillés entre notre position géographique et notre patrimoine culturel et historique commun avec le continent, nos liens linguistiques et culturels avec le monde anglophone et nos liens historiques et culturels avec le vaste Commonwealth.

Après le référendum, le rôle de la culture devrait prendre de l'importance en nous aidant à développer une perception contemporaine plus claire de notre place dans la nation et mieux définir nos aspirations internationales. Un débat culturel national peut nous aider à définir ce que cela signifie d'être britannique dans le monde d'aujourd'hui. Cela nous donnerait la possibilité de nous interroger sur notre propre pays mais aussi sur le rôle que nous souhaiterions jouer sur le plan international.

L'histoire singulière du Royaume-Uni et la mémoire collective engendrent pour beaucoup de britanniques des sentiments envers l'Union européenne qui sont différents chez nos voisins européens. Pour beaucoup, l'adhésion à l'UE ressortait davantage d'un calcul pragmatique que de sentiments. De nombreux Européens sont quant à eux consternés par l'ambivalence britannique face au « Projet Européen ». Les échanges culturels ont la capacité de nous faire voir le monde à travers les yeux des Européens et bien au-delà, pour comprendre leurs points de vue et leurs aspirations. Il est également essentiel de construire et de rétablir l'amitié et la confiance entre les nations. Cela est indispensable pour notre avenir qu'il soit dans l'Union européenne ou en marge de celle-ci. Il est certain que nous allons continuer à relever des défis

majeurs avec l'aide de nos voisins (comme celui du changement climatique ou de la montée de l'extrémisme) et il sera essentiel de travailler ensemble pour y parvenir.

Dans un discours qui fut l'un des plus marquants du 20ème siècle, le nouveau président des États-Unis, John F Kennedy déclarait lors de son investiture que « le flambeau [venait] d'être passé à une nouvelle génération d'Américains » et invitait son auditoire à se demander « non pas ce que [leur] pays peut faire pour [eux], mais ce qu'ils] pouvaient faire pour [leur] pays ». Ce qu'il déclare ensuite est moins connu : « concitoyens du monde : ne demandez pas ce que l'Amérique peut faire pour vous, mais ce qu'ensemble nous pouvons faire pour la liberté de l'homme ».

Ceci résume bien le défi auquel fait face le Royaume-Uni aujourd'hui. Quel que soit le résultat du référendum, c'est maintenant que nous devons nous poser les questions fondamentales relatives à l'identité culturelle du Royaume-Uni et ses valeurs. C'est le moment d'étudier non seulement les avantages que nous tirerons à court terme de nos relations avec nos partenaires européens, mais aussi de nous demander quelle sera notre future contribution à l'Europe et au monde.



SIR MARTYN POLIAKOFF  
Professeur-chercheur en chimie,  
Université de Nottingham.  
Vice-président, European Academies  
Science Advisory Council,  
Présentateur scientifique sur YouTube\*

## Une date à retenir?

**L**e 23 juin est toujours un jour important pour moi. Il s'agit de mon anniversaire de mariage. Cette année, j'ai réservé une table à 18h00 pour que notre dîner ne soit pas gâché par les sondages à la sortie des urnes. Mais je m'égare.

Je possède une expérience internationale et j'ai travaillé un certain nombre d'années sur des questions scientifiques internationales. Je suis professeur d'université en chimie. Mon père était russe, ma mère était anglaise et j'ai grandi dans une maison où l'on parlait russe, français et allemand.

Cependant, j'ai vécu au Royaume-Uni toute ma vie et je me sens britannique. Mon arrière-grand-père était pair du royaume et un de mes grands-oncles fut ministre pendant la Première Guerre mondiale. Depuis 2011, je suis également Secrétaire aux affaires étrangères de la Royal Society, ce qui signifie essentiellement que je suis l'ambassadeur de la science britannique. Quand j'aurai terminé en novembre cette année, j'aurai visité 30 pays en dehors du Royaume-Uni dont 15 d'entre eux dans l'UE, pour promouvoir le travail des scientifiques britanniques et le rôle de la science en tant qu'entreprise mondiale.

Je suis également investi activement dans la recherche et, comme la plupart des chercheurs, je passe une grande partie de mon temps à faire des demandes de financement. Décrocher des subventions de recherche a été compliqué tout au long de ma carrière et maintenant

plus compétitif que jamais. Mes recherches reçoivent un soutien de l'UE depuis plus de trente ans.

Je ne suis pas le seul. Dans le cadre du Septième programme-cadre de l'UE, seule l'Allemagne a reçu plus de financement à la recherche que le Royaume-Uni. En effet, le Royaume-Uni reçoit plus que ce qu'il ne contribue au financement européen de la recherche. Les statistiques officielles indiquent qu'entre 2007 et 2013, nous avons contribué à hauteur de 5,4 milliards d'euros aux activités européennes de R&D, et avons reçu 8,8 milliards d'euros de financement pour la R&D et l'innovation de la part de l'UE, au cours de la même période. Ce financement comprend des aides au financement aux projets Marie Skłodowska-Curie Actions (AMSC) qui subventionnent les bourses d'études et de recherches postdoctorales des jeunes chercheurs arrivant au Royaume-Uni, et notamment dans mon laboratoire.

J'ai actuellement sous ma direction un étudiant et chercheur postdoctoral talentueux qui travaille dans le cadre des programmes AMSC. Le financement des AMSC a entraîné trois mariages internationaux parmi mes collègues, et deux couples se sont installés ici. Ils contribuent à la recherche dans l'industrie britannique. Bien sûr, il y a la paperasserie liée au financement de l'UE, mais elle est moins importante que la paperasserie de certains programmes de subvention britanniques.

Pour moi et pour de nombreux autres chercheurs britanniques, la valeur

réelle de l'UE est la collaboration qu'elle encourage. Une grande partie du financement est accordé à des consortiums de scientifiques issus de nombreux pays européens, et qui travaillent ensemble pour relever d'importants défis en matière de recherche. En réalité, la collaboration britannique avec les partenaires européens connaît une croissance plus rapide que la collaboration avec les partenaires américains. En 2015, environ 30 % des résultats de la recherche britannique ont impliqué une collaboration avec des partenaires de l'UE, y compris un de mes meilleurs travaux de recherche cette année-là.

J'ai également un troisième emploi. Je suis vice-président de l'European Academy of Sciences Advisory Council qui rédige des rapports d'information d'autorité pour les législateurs à travers l'UE sur des questions telles que les événements météorologiques extrêmes ou la durabilité des ressources marines. Ces conseils sont importants car les problèmes sont transnationaux et affectent le continent dans son ensemble et au-delà. Si les scientifiques britanniques y contribuent largement, ils ne peuvent évidemment pas régler ces problèmes eux-mêmes.

Au moment où vous lirez ces lignes, le résultat du référendum sera connu, et je serai en train d'évaluer activement l'impact du résultat sur la science britannique. Quel que soit le résultat, le 23 juin restera une date heureuse pour moi : mais seul l'avenir nous dira si l'on gardera un bon souvenir du résultat du référendum.



NICK BARLEY  
Directeur du Festival  
international du  
livre d'Édimbourg

## L'épanouissement de l'esprit humain

**U**ne des caractéristiques marquantes du débat sur le référendum européen en Grande-Bretagne est l'absence relative de porte-paroles en faveur de l'Union européenne. La plupart des individus qui vivent en Europe aujourd'hui n'étaient pas encore nés en 1950, quand les pays ont commencé à s'unir autour du sentiment qu'ils pouvaient garantir ensemble une paix durable. Cependant, moins de soixante-dix ans plus tard, ses détracteurs ont gagné du terrain avec des déclarations selon lesquelles l'Union européenne n'est que trop peu démocratique, toujours bureaucratique et, d'une certaine manière, ne remplit tout simplement pas sa fonction.

Avec quelle rapidité ces critiques ont en effet fait oublier les succès de l'UE ! Outre le fait que l'UE est une zone de libre-échange prospère, cette Europe unie a atteint ses objectifs d'une multitude de façons et, ce qui est sans doute plus important, dans deux domaines essentiels. Premièrement, sa défense extrêmement efficace des droits de l'homme et de la démocratie a permis de faire de l'Europe l'une des régions de résidence les plus séduisantes au monde. Deuxièmement, après des siècles d'effusions de sang, l'UE a réussi à maintenir une paix plus ou moins durable à travers le continent.

Au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, la paix au centre de leurs préoccupations, Édimbourg, Amsterdam et Avignon ont été désignées comme villes de festival, pour offrir « une plateforme pour l'épanouissement de l'esprit humain ». Aujourd'hui, les festivals d'Édimbourg sont des exemples de réussite mondialement connus, multipliant par deux la population de la ville chaque mois d'août alors que des visiteurs du monde entier affluent vers l'Écosse pour se gorger de culture.

Ce succès ne semble guère décliner. Les festivals sont les secteurs en croissance du 21<sup>ème</sup> siècle en matière de culture, et non seulement les festivals littéraires comme le mien, mais aussi les festivals de musique, de théâtre, de comédie ou des arts et les festivals culturels de toutes sortes. Shirley Williams, une femme politique, m'a fait remarquer que les festivals ont remplacé les rassemblements politiques et les congrégations religieuses pour devenir les rassemblements les plus importants dans la vie des Britanniques. Son commentaire vaut également pour de nombreux autres pays européens. Pour cette raison, les festivals offrent une opportunité extraordinaire pour l'Europe de développer des échanges interculturels, que ce soit au festival de théâtre d'Avignon, à l'Eisteddfod, au Pays de Galles, ou au Festival de Littérature Joseph Conrad de Cracovie.

La plupart des festivals des arts dépendent de l'investissement public pour fonctionner, mais ils génèrent des bénéfices économiques et culturels impressionnants. Globalement, ils rassemblent des millions de citoyens européens chaque année pour célébrer « l'esprit humain » et donner voix à des activités locales et populaires présentées en marge d'artistes de renommée mondiale.

Les possibilités de collaboration sont presque infinies. Les médias numériques et les canaux de distribution permettent aux festivals d'être enregistrés et largement partagés, que ce soit en ligne ou même dans les cinémas, offrant ainsi l'opportunité d'une diffusion massive des idées. De plus, la croissance des cadres d'apprentissage en ligne tels que les formations en ligne ouvertes à tous (MOOC - FLOT) commence à offrir de réelles possibilités pour les festivals de générer des partenariats à plus long terme en impliquant par l'occasion les membres du public et les établissements d'enseignement.

Fougueux, indépendants et souvent anarchiques, les festivals ne sont pas une panacée et ils ne vont pas forcément convaincre leurs publics d'aimer l'UE. Néanmoins, ils peuvent jouer un rôle de premier plan dans la quête d'un esprit européen éclairé.



JOHANNES EBERT  
Secrétaire général  
du Goethe-Institut

## Bâtir des ponts au-dessus des failles

La coopération européenne est d'une importance stratégique pour le Goethe-Institut, et fait partie intégrante de notre travail depuis de nombreuses années.

La coopération avec les partenaires européens au sein de l'Europe et en dehors nous offre l'opportunité de façonner le futur de l'Europe dans un dialogue créatif, critique et constructif. Les projets réussis et mis en place conjointement en sont la preuve !

Quel que soit le résultat du référendum britannique sur l'appartenance à l'Union européenne (et, aujourd'hui, au moment où j'écris ces lignes, j'espère sincèrement que ceux qui votent pour rester dans l'UE, et par conséquent pour une Europe commune et cohésive, l'emporteront), le Goethe-Institut prônera la poursuite du dialogue avec ses partenaires de longue date au Royaume-Uni.

Nous voudrions particulièrement aborder les aspects qui ont reçu moins d'attention de la part du public au cours d'un débat parfois houleux, et qui sont néanmoins cruciaux. Alors qu'on échange à l'heure actuelle des arguments principalement politiques, économiques ou financiers, il semble qu'un discours plus large, sur des questions de valeurs communes, ait été placé en retrait. Il s'agit notamment des questions de diversité culturelle ou des opportunités de travail culturel et éducatif pour assurer la cohésion européenne et



So Glad You Stayed, Britannia  
Artiste: Sophie Von Hellermann

le rôle de l'Europe dans le monde. Mais si nous ne traitons pas convenablement ces aspects, qui en définitive, définissent l'identité

européenne, nous risquons de ne pas aborder les enjeux majeurs. Le Goethe-Institut travaille activement et de manière engagée au Royaume-Uni

et veut utiliser ses bonnes relations avec ses institutions dans les domaines de la culture et de l'éducation pour relancer cette discussion.

Selon moi, il sera particulièrement nécessaire, et aussi très stimulant, de se concentrer sur les failles dans la société. Si des réserves à

propos de la solidarité et de l'unité européenne existent pour une grande partie de la société, nous devons nous demander avec quels sujets, quelles offres et par quels formats nous pouvons atteindre et répondre aux détracteurs de l'Europe.

Les Goethe-Institut à Londres et à Glasgow sont impliqués dans de nombreux réseaux locaux et européens. Ceux-ci fournissent des plateformes aux projets spécifiques mais également pour définir l'avenir commun de l'Europe et ses enjeux stratégiques.

Quel que soit le résultat du référendum le 23 juin, les débats préalables et la division possible de la société au Royaume-Uni et dans d'autres pays de l'Union, la faille entre défenseurs et adversaires de l'UE représente un défi pour les échanges culturels, mais également une opportunité de les revitaliser. Il se peut que le référendum s'avère être l'événement déclencheur d'importants débats et développements, non seulement au Royaume-Uni mais aussi dans l'Europe entière !



GAIL CARDEW  
Professeur en Science,  
Culture et Société à la *Royal  
Institution*, et Président du  
Comité de Surveillance du  
Forum Ouvert EuroScience

## Les Cités Européennes de la Science

**S**aviez-vous que la Cité européenne de la science en 2016 était Manchester, au Royaume-Uni ? Ce titre a été accordé à la ville parce qu'en juillet de cette année, quelques semaines après le rendez-vous de la population britannique avec les urnes lors du référendum européen, elle accueillera le Forum ouvert EuroScience (ESOF), la plus grande conférence de sciences en Europe.

Je suis un membre fidèle d'EuroScience, l'organisation populaire et apolitique derrière cette conférence, depuis de nombreuses années. Par conséquent, je préside le comité qui choisit les villes hôtes de l'ESOF, ce que j'aime assimiler au choix d'une ville olympique, la science remplaçant simplement le sport.

Cette comparaison est plus juste que l'on peut penser. L'essence même de l'ESOF est de rassembler des scientifiques de premier plan venant de toute l'Europe (les « athlètes de premier plan » de la science européenne, dirons-nous) pour discuter et débattre de la science dans son acception la plus large.

Les scientifiques partagent leurs travaux en dehors de leurs disciplines, réfléchissent sur les facteurs affectant leurs méthodes de travail (tels que l'éthique, la politique, le commerce, le financement et les carrières) et discutent des tendances importantes dans la communauté scientifique. Il y a même des prix, des récompenses et des bourses pour les jeunes chercheurs et les journalistes scientifiques.

Cependant, tout cela est brassé dans un format ouvert, au cœur de la ville, au milieu de la scène culturelle. Il y a des expositions scientifiques, des lectures de poèmes, des cafés, des festivals de cinéma, des pièces de théâtre et une myriade d'autres activités inspirant, interpellant et piquant l'intérêt d'un public beaucoup plus large (ou, en jargon olympique, « les spectateurs »).

Ceci est très important pour moi. La science façonne nos vies, nos cultures et nos futurs de bien des façons. La tâche qui consiste à trouver la meilleure manière d'exploiter ses découvertes pour que la société en tire le meilleur profit est, je crois, beaucoup trop importante pour être laissée aux seuls scientifiques.

Bien que ce positionnement de la science au cœur même de la « culture » puisse sembler très moderne dans son approche, il n'est pas complètement nouveau. Depuis 200 ans, la Royal Institution, avec ses différents colloques publics sur les arts et les sciences humaines aux côtés des mathématiques et des sciences, a épousé ce concept en rassemblant les « deux cultures » identifiées par CP Snow.

Nous avons discuté de ce que nous ferions à Manchester au cas où le peuple britannique voterait pour la sortie de l'Europe. De nombreux scientifiques sont préoccupés par les conséquences à long terme et à court terme, en particulier en matière de financement et de mobilité des scientifiques en début de carrière, qui sont des facteurs essentiels pour

acquérir une précieuse expérience de recherche. D'autres sont préoccupés par la capacité du Royaume-Uni à jouer un rôle influent dans les grands projets scientifiques paneuropéens.

L'effet à long terme qu'aurait la sortie de la Grande-Bretagne de l'UE sur les aspects culturels et sociétaux de la science est encore plus incertain. Sur le plan scientifique et culturel, la société britannique serait-elle enrichie, affaiblie ou resterait-elle inchangée en dehors de l'Union européenne ?

Dans une certaine mesure, cela va dépendre des relations entre scientifiques et des relations personnelles formées entre des individus stimulés par un intérêt commun pour la découverte scientifique et la création technologique. Ces liens sont très solides, et dépassent souvent les limites d'une instance supranationale, ou d'une nation en particulier, quelle qu'elle soit. Mais cela va également dépendre des efforts qui seront fournis pour placer véritablement la science au cœur de la culture et impliquer un échantillon plus large de la société dans les discussions sur notre avenir commun, qui lui dépend de la technologie et de la science.

Quel que soit le résultat du référendum, une chose ne changera pas : je continuerai de promouvoir l'ordre du jour scientifique, culturel et sociétal à Manchester, dès juillet.

Et je ferai la même chose à Toulouse pour l'ESOF2018, et dans la ville européenne que nous choisirons pour accueillir l'ESOF en 2020.



FRANK BURNET  
Professeur en  
communication scientifique

## Observations depuis la Maison de la Sagesse

**L**a science a toujours joué un rôle prépondérant dans la création et le maintien des relations culturelles.

On pourrait soutenir que l'exemple le plus probant de cette théorie remonte au premier millénaire, lorsque le califat abbasside situé à Bagdad, fonda la Maison de la sagesse pour y apporter des textes scientifiques de Grèce, d'Inde, de Perse et de Chine pour les traduire en arabe.

Le califat a également employé des scientifiques brillants, comme les légendaires frères Banou Moussa, pour appliquer et approfondir les connaissances acquises de cette façon dans des projets de génie civil à grande échelle, par exemple, pour améliorer les systèmes d'irrigation, ou fournir au calife les premiers jouets exécutifs lui permettant de subjuguer, d'impressionner et très subtilement intimider ses courtisans. Ce fut un autre califat, situé à Cordoue en Ibérie islamique, qui facilita le transfert des connaissances scientifiques vers l'Europe au tournant du premier millénaire.

À notre époque, c'est l'une des plus récentes réussites scientifiques en Europe, le Grand collisionneur de hadrons, qui est le résultat de ce pont culturel. À sa réalisation ont contribué plus de 100 nations dont beaucoup partageaient un passé d'hostilités, mais qui étaient disposées à travailler ensemble pour partager des compétences et des connaissances tout en créant les conditions précédant d'un milliardième de seconde le Big Bang, grâce à la localisation du très insaisissable boson de Higgs.

Il a été suggéré qu'un modèle similaire d'installation internationale spécialisée aurait besoin d'être accepté de manière urgente en vue de contrer une menace pour toutes les cultures de la planète : le changement climatique.

Que cela puisse être suggéré comme une possibilité est témoignage du caractère mondial de la matrice au sein de laquelle les scientifiques britanniques travaillent, et de la nature de leur voyage de découverte qui attire un réseau soudé de collaborations

internationales marginalement dépendants de la géopolitique.

Ce partage doit être géré par des scientifiques aux compétences adéquates et dans de nouveaux formats intéressants pour la transmission des connaissances.

J'ai eu le privilège de faire partie de l'équipe qui a imaginé le FameLab, un concours international de talents qui donne trois minutes à des scientifiques pour délivrer un message scientifique à un public. FameLab est maintenant présenté dans plus de 30 pays dans le monde entier dont 13 membres de l'UE cette année. La finale internationale rassemblera tous les gagnants nationaux. La plupart de ces scientifiques en sont au début de leur carrière et bon nombre d'entre eux resteront des amis pour la vie.

La prochaine grande étape consiste à exploiter leur engagement et leur énergie pour s'assurer que tous les citoyens du monde aient la chance de bénéficier de leur aventure, car il s'agit, en substance, du voyage vers l'avenir de l'humanité tout entière qu'il s'agit.



MICHAEL BIRD  
Directeur pour la  
Russie, *British Council*

## Population, respect, confiance – la vision à long terme de la Russie

**A**u cours de la campagne du référendum européen, je me souviens de n'avoir parlé qu'à deux Russes qui me demandaient si le Royaume-Uni allait vraiment quitter l'UE, alors que pendant la campagne du référendum sur l'indépendance de l'Écosse, j'avais au moins deux conversations par jour à propos de la séparation potentielle du Royaume-Uni.

Je me suis demandé pourquoi, et je suis arrivé à la conclusion que la possibilité d'une indépendance écossaise fascinait les Russes car elle ne correspondait pas à leur idée du Royaume-Uni, tandis que la complexité des relations britanniques avec l'Europe était identifiable du point de vue de leur relation avec l'Europe, en tant que Russes.

On dit de la Russie qu'elle a un passé imprévisible, mais il existe un fil conducteur tout au long de l'histoire de ce pays : soit elle fait partie de l'Europe, soit elle est maître de son propre destin.

Nous observons cela au 19<sup>ème</sup> siècle dans la polémique entre slavophilisme et occidentalisme. Nous observons cela au 20<sup>ème</sup> siècle dans l'affrontement idéologique qui a abouti au socialisme et à une nation unique, et nous observons cela aujourd'hui, 25 ans après la chute de l'Union soviétique, dans la réaffirmation des « valeurs culturelles russes. »

Au 21<sup>ème</sup> Siècle, je l'envisage comme un affrontement entre modernité et conservatisme. Est-ce que les individus, les nations et l'humanité sont interconnectés, ou existe-t-il un avenir à l'idée d'un État-nation autonome ?

Employé d'une organisation qui relie les individus dans le monde entier, j'ai mon propre point de vue, et en tant qu'employé du British Council en Russie, je vois ce que nous faisons comme un rappel à la Russie qu'elle fait partie de l'Europe et du monde.

Cela est important au moment où nombreux sont ceux qui ont l'impression que la Russie se replie sur elle-même, et de nombreuses personnes en Russie ont l'impression que l'Europe et le monde les renient.

Pour moi, ceci n'est pas une déclaration politique, mais l'affirmation de valeurs culturelles communes. En Russie, plus les relations politiques sont difficiles, plus les relations culturelles sont appréciées.

Notre année de la culture Royaume-Uni/Russie 2014, l'année au cours de laquelle les relations politiques se sont sérieusement aggravées, a été décrite par Martin Roth, Directeur du Victoria & Albert Museum (et l'un des contributeurs de cette publication), comme « une trousse de survie culturelle dans une situation difficile. »

Notre année de la langue et de la littérature Royaume-Uni/Russie

2016 célèbre Shakespeare, « le plus russe des auteurs anglais » selon le conseiller présidentiel pour les relations culturelles internationales, Mikhail Shvydkoy.

Mais loin de se contenter de cela, le chef d'orchestre Valery Guerguiev, directeur du Théâtre Mariinsky déclare : « la Russie sans la culture n'est pas un pays, c'est juste un gigantesque lopin de terre. » Au 21<sup>ème</sup> siècle, les plateformes numériques nous fournissent les outils nécessaires pour relier culturellement les individus à travers ce gigantesque « lopin de terre ».

Les relations culturelles avec la Russie sont axées sur les individus, le respect et la confiance. Elles exigent également que nous adoptions une vision à long terme. Nous ne devons pas permettre que notre travail soit défini par les cycles politiques qui, en Russie, ont tendance à être extrêmes.

Si je mets les enjeux immédiats de côté et que j'adopte une vision à long terme, il me vient une grande idée qui fait écho à la déclaration de Mikhail Gorbachev lors de ma première affectation à Moscou : la « Maison Commune » européenne. Je ne sais pas comment cela fonctionnerait d'un point de vue politique, mais dans le domaine culturel, à mon avis, cela fonctionne en effet très bien.



LYUBOV KOSTOVA  
Directrice pour la  
Bulgarie, *British Council*

## La science, une langue mondiale

**D**ans une boîte bondée de Stockholm, Bo commande la serveuse la regarde et s'exclame, « Oh, vous faites partie du FameLab ! Je vous ai vu au musée de Londres ! »

Bo est un étudiant bulgare en thèse de doctorat, en Suède, et vient juste de rentrer de l'événement « Hall of FameLab » que nous avons organisé pour la nuit des chercheurs européens au musée d'histoire naturelle de Londres.

Il est accompagné par quelques scientifiques en début de carrière que nous avons réunis de différents pays européens. Tous sont des anciens candidats du FameLab. Le FameLab est une idée originale du Festival scientifique de Cheltenham. Il s'agit d'un concours de présentation scientifique au cours duquel les candidats ont trois minutes pour évoquer un concept scientifique de leur choix, et sont jugés sur le contenu, la clarté et le charisme de leur présentation.

Depuis 2007, FameLab est devenu un événement international grâce à un partenariat avec le British Council. Aujourd'hui, moins de 10 ans après, il est devenu « viral », avec des compétitions nationales dans plus de 30 pays à travers le monde. Les participants déclarent unanimement que ce qu'ils apprécient le plus est le cours de deux jours dirigé par des communicateurs scientifiques britanniques dans chaque pays

– et le réseau interne d'anciens candidats. En 2016, les gagnants des 13 États membres de l'Union européenne ont participé à la finale internationale à Cheltenham.

La science est véritablement mondiale : 48 % des articles scientifiques du Royaume-Uni sont le fruit de collaborations internationales, et 40 % des chercheurs travaillant au Royaume-Uni ne sont pas ressortissants du Royaume-Uni. Plus de 50 % des étudiants en doctorat au Royaume-Uni sont des étudiants internationaux. De plus, entre 10 % et 20 % du financement de la recherche scientifique britannique est octroyé à des collaborations internationales. La recherche entreprise dans les établissements britanniques d'éducation supérieure a bénéficié à tous les pays du monde.

La géographie du FameLab est aussi riche que complexe. Bo a travaillé aux côtés d'autres candidats du FameLab d'Italie ou de Grèce pour organiser le concours en Suède. Un ancien candidat croate réussit à enthousiasmer son université suisse au point de lancer le FameLab qui est désormais organisé au CERN. Le gagnant autrichien en 2008 venait d'Italie. À son tour, elle a inspiré le lancement du FameLab en Italie et, plus tard, un autre gagnant du FameLab autrichien est reparti consulter son équipe en Espagne pour lancer la compétition qui a fini par attirer l'attention de...

l'actuelle reine d'Espagne ! Chaque année, en Bulgarie, nous invitons les candidats internationaux du FameLab au Festival de la Science de Sofia par le biais de partenariats avec nos centres culturels nationaux jumelés. À Sofia, ils rencontrent leurs idoles scientifiques britanniques comme Robert Winston ou Richard Dawkins qui interviennent également durant le festival.

Ces rencontres ne sont pas une coïncidence : la science est une langue mondiale. Elle est également un outil puissant pour les relations culturelles. Le Royaume-Uni tient une place privilégiée dans cet effort mondial dévoué au progrès, notamment à travers des réseaux tels que FameLab International.

De retour au club, Bo s'est lancé dans une conversation intense avec la serveuse qui s'avéra être une étudiante britannique en biochimie participant à une année d'échange en Suède.

Après avoir obtenu son doctorat, Bo est maintenant un étudiant postdoctoral à Oxford. Et retenez bien ceci : un jour son nom sera dans l'actualité avec une découverte audacieuse dans le domaine de la nanotechnologie. Mais pour le moment, je me souviendrai de ses mots : « Salut, je suis un candidat du FameLab et je suis accro aux amitiés qu'il m'a apportées. »



BIDISHA  
Ecrivain et animatrice

# Effacer les frontières culturelles

**J**e suis actuellement installée à Pékin. De la Chine, l'Angleterre a parfois l'air d'être un lieu minuscule déchiré par les inégalités et le manque d'opportunités, et tourmenté par des peurs injustifiées : peur des réfugiés, des terroristes, des immigrants, des personnes qui semblent « différentes » ou qui parlent « différemment » et peur d'être envahies ou contrôlées par une force extérieure, que ce soit la bureaucratie de Bruxelles ou la violence radicalisée.

La Grande-Bretagne a un certain nombre de rustines à poser sur ses relations culturelles. Nous devons montrer que nous ne sommes pas inévitablement le nez collé sur des images d'Épinal mono-ethniques qui commencent avec Beowulf et finissent avec Virginia Woolf, en passant par Guillaume le Conquérant et William Morris. Nous devons montrer que nous ne sommes pas ces béotiens culturellement arrogants qui ne veulent jouer que dans le grand bac à sable à condition de devenir les chefs et de tenir les rênes ou faire ami avec des garçons les plus puissants, ou ne jouer qu'avec ceux qui nous ressemblent.

Nous devons accepter que les sources dominantes de pouvoir culturel ne sont pas simplement américaines et anglophones mais qu'elles peuvent venir de n'importe où : des cinéastes chinois, indiens et iraniens ou d'artistes visuels et de chorégraphes d'Amérique latine, des poètes du Moyen-Orient, des romanciers d'Europe centrale ou des documentaristes d'Europe de l'est.

La seule façon pour la Grande-Bretagne de survivre en tant que participant respectable dans la communauté artistique et politique internationale est d'ouvrir et de dissoudre les frontières culturelles. Nous devrions commencer en adoptant les langues de nos voisins, ainsi que les langues de pays

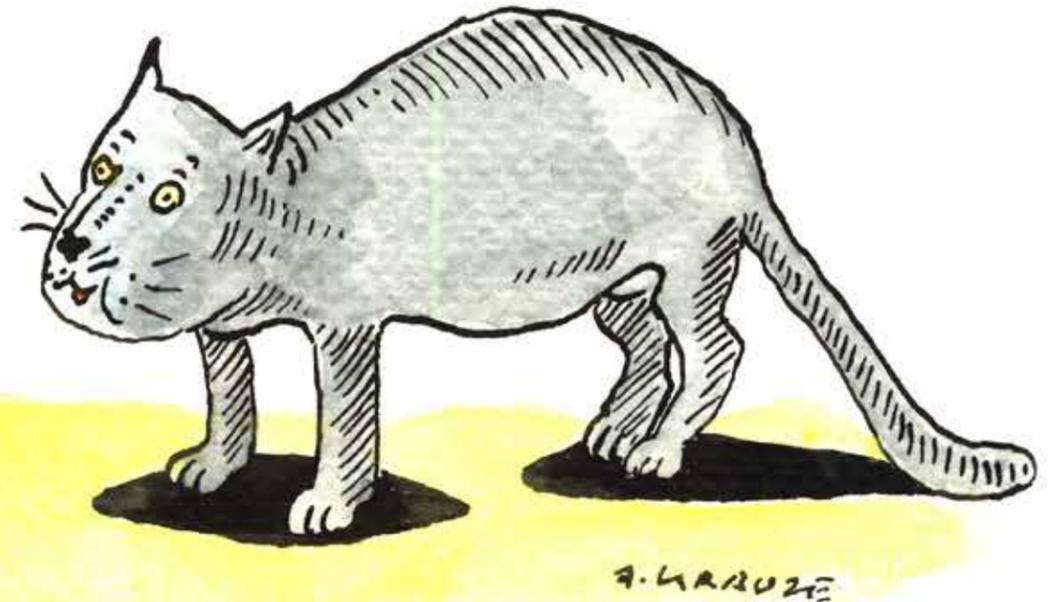
géographiquement éloignés, en apprenant plusieurs langues aux enfants à l'école, appuyé en cela par l'étude de romans, de films, de l'art

et de l'histoire d'autres pays. Je suis en faveur de l'apprentissage obligatoire d'au moins une langue qui ne soit pas un alphabet romain : le mandarin, par exemple, ou l'arabe, le persan ou le russe. Nous pourrions continuer en investissant à nouveau dans les arts et les sciences humaines à l'université, ou en offrant des postes de professeur à de célèbres artistes et universitaires internationaux tout en encourageant les candidatures d'étudiants étrangers à qui nous demanderions de payer des frais raisonnables, et non exorbitants. Nous pourrions également permettre aux individus de s'exercer en tant qu'artistes ou en

tant qu'apprentis ou employés dans des institutions culturelles britanniques après leurs études.

Nous pourrions faciliter les résidences et les échanges pour les artistes dans toutes les disciplines, de la poésie à la poterie, en collaboration avec des universités, des galeries et des fondations partenaires dans le monde entier. Je voudrais également voir plus d'argent investi dans la publication de littérature traduite au Royaume-Uni, et un effort de la part des principaux théâtres britanniques pour présenter des œuvres théâtrales contemporaines de dramaturges européens. Il en va de même pour les lieux de danse et

d'art, les cinémas et les festivals. Nous devons également ouvrir les médias traditionnels pour forger une tradition d'engagement critique rigoureux avec les créateurs européens, sans participation figurative ou cynisme. Cela signifie ouvrir les rangs, pas les fermer, abaisser les pont-levis, pas les relever, se sentir inspiré par de nouvelles influences et créer une communauté culturelle différente de la précédente, pas se sentir menacé, ou supérieur ou sectaire. Cela signifie faire un énorme effort pour changer de cap avant qu'il ne soit trop tard et que nous devenions, réellement, une minuscule île isolée dans une mer froide.





ELIF SHAFAK  
Rêver en plusieurs  
langues

## Romancière, essayiste et conférencière

**I**l y a plusieurs années, lors de ma première visite à Londres, je déambulais dans les rues en observant les plaques bleues apposées sur les façades des bâtiments. Elles étaient dédiées à des artistes, des philosophes, des hommes d'État, des personnalités scientifiques ou encore des écrivains. Originaire d'Istanbul, ville qui brille autant par son riche passé que par son amnésie collective, j'étais frappée de voir la façon dont la mémoire urbaine était conservée. En m'arrêtant devant un grand bâtiment blanc, mes yeux furent attirés par la plaque ronde fixée à l'extérieur. « Ici vécut l'homme d'État et diplomate ottoman Mustafa Rechid Pasha ». Rechid Pasha est le père des Tanzimats, une série de réformes progressives introduites dans l'Empire ottoman du 19<sup>ème</sup> siècle, parmi lesquelles figurent l'abolition de l'esclavage et de la traite des esclaves. Quelle agréable surprise de voir que la ville de Londres se souvenait de lui en l'honorant ainsi (certainement bien plus qu'il ne le sera jamais dans sa propre patrie). Telles des ondes qui se propagent dans toutes les directions, les liens culturels atteignent des contrées

inconnues. Enfant, je me sentais proche de l'Angleterre en lisant Charles Dickens, Oscar Wilde, Roald Dahl et d'autres écrivains. Avec le temps, la langue anglaise est devenue une seconde patrie. Tandis qu'en Turquie, j'étais sous le coup de critiques acerbes parce que j'écrivais en anglais et en turc, je continuais de croire qu'il était possible et naturel de rêver en plusieurs langues.

Malheureusement, nous n'avons pas tous la possibilité de parcourir le monde ou de vivre comme les nomades. Un nombre inquiétant de personnes n'ont jamais foulé le sol d'un « autre pays » ou rencontré de personnes issues d'une autre culture, d'une autre religion ou d'une origine ethnique différente. L'isolement engendre la xénophobie. Le fossé cognitif entre « nous » et « eux » encourage des généralisations qui incidemment nourrissent les peurs, les clichés et les stéréotypes. Il n'y a pas plus dangereux, pour un être humain, que d'être englouti dans une vision univoque sans s'en apercevoir. La première chose que l'on refuse aux citoyens des sociétés non-démocratiques est la multiplicité. Aujourd'hui, l'un des

problèmes majeurs de la Turquie et du Moyen-Orient réside dans le fait que des millions de personnes sont forcées à adhérer à un discours univoque concernant leur histoire, leur propre régime démocratique et l'état actuel du monde comme s'il venait d'une instance supérieure.

Dans ce contexte, les liens culturels de toutes sortes ont une influence positive énorme. L'art de la narration remplace les singularismes par la diversité. La culture atteint ceux qui, sans elle, resteraient cloisonnés pour toujours. Fort heureusement, les histoires n'ont pas besoin de passeport pour voyager.

La politique détruit les ponts, la littérature les bâtit. La politique divise les gens et les classe par catégories. La littérature remet ces catégories en cause et les gomme. La politique fait son jeu de l'hypothèse que « nous sommes meilleurs qu'eux » tandis que la littérature suggère « l'autre, c'est moi ». Les relations culturelles entre le Royaume-Uni, l'Europe et le reste du monde devraient prendre plus d'importance que jamais. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'Union européenne en tant qu'institution qui a été remise en cause mais la

notion même de démocratie. De plus en plus, au Moyen-Orient, on entend dire « peut-être que la démocratie n'est pas la seule voie possible. Nous avons seulement besoin d'un dirigeant fort, d'une équipe de technocrates compétents et de bureaucrates loyaux ». On dit également que les droits des femmes, les droits LGBT et la liberté d'expression représentent des valeurs occidentales et non des valeurs universelles. Ce sont des déclarations inquiétantes et dangereuses. La prolifération des démocraties intolérantes (comme la Turquie) est alarmante. Ces pays ont une certaine forme de système électoral mais pas d'État de droit, ni de séparation des pouvoirs, ni de diversité dans les médias, ni de liberté d'expression. Et sans libéralité, aucune démocratie n'est vraiment démocratique.

L'écrivain est une espèce solitaire. Cependant, nous ne pouvons plus nous permettre d'être distants ni même apolitiques. Le temps est venu de faire entendre notre avis, de pénétrer l'espace public et de réveiller les humanismes et les valeurs humaines fondamentales. La culture est devenue le nouveau champ de bataille de ce siècle.

Le seul moyen d'obtenir un monde meilleur et plus sûr et de maintenir la paix dans le monde est de nouer des liens culturels durables qui transcendent les religions et les frontières nationales et ethniques. On verra davantage de politiciens ou de diplomates comme Mustafa Rechid Pasha, ou même de citoyens, essayer de changer les choses en tant qu'individus, dans le nouvel ordre mondial, pour le meilleur ou pour le pire. Pour chacun d'entre nous, le moment est venu de choisir : allons-nous bâtir des ponts ou allons-nous les détruire ?



TIM SUPPLE  
Metteur en scène  
international

# Le Fou du roi Lear et l'Europe

**S**i le Royaume-Uni vote en faveur d'une sortie de l'UE le 23 juin, je relocaliserai ma base artistique et mon domicile ailleurs. Ce n'est pas aussi négatif que cela peut paraître. Il s'agit tout simplement d'un constat : l'appartenance du Royaume-Uni à l'UE n'est pas cruciale pour faire du théâtre. Ma décision de partir dépendra en partie de ma perception des personnes dirigeant le pays, de leurs objectifs et de leur mandat et des possibilités de conserver une relation artistique fluide et ouverte avec le reste du monde, ce qui m'est indispensable.

La question importante de la conservation de liens culturels dynamiques et significatifs avec l'Europe est mieux comprise sur la base de ce premier principe : les nations vont et viennent, mais l'âme de l'art est indestructible. La création et le plaisir de ce que nous entendons par culture (théâtre, films, art, livres, musique) constituent une nation en soi. Cette nation est mondiale et transcende les frontières nationales et supranationales. Bien sûr, l'identité nationale, les intérêts, les traditions, et parfois l'expression, peuvent mener à une création artistique significative et dynamique. Mais les meilleures œuvres et expériences ne sont jamais limitées à cette considération. Comme de bons parents, les nations doivent

soutenir l'art mais ne jamais espérer le posséder. Qui, aujourd'hui, pense que les pièces de théâtre de la Grèce antique « appartiennent » à l'État grec moderne ? Il en ira de même un jour, je l'espère, pour Shakespeare.

Le dialogue et la collaboration entre les artistes devraient être aussi libre que possible de tout intérêt national (et économique, religieux, idéologique, tribal). Quand la culture est exploitée par ces forces, elle devient simplement une autre antenne du pouvoir et un moyen de contrôle. C'est rarement une bonne chose. L'activité artistique s'épanouit comme arène libre et alternative. Je sais qu'il est étrange de demander à ceux qui ont de l'argent et du pouvoir de donner et de ne rien attendre en retour. De la reconnaissance, peut-être, mais pas de loyauté, un soutien, de la discrétion ? Mais c'est le meilleur contrat possible avec les artistes. Comme Lear l'apprend de son Fou : à quoi sert un fou si vous ne le laissez pas dire ce qu'il veut ?

Avec ou sans l'UE, la meilleure façon de garder ces liens culturels en vie est de les financer, de les soutenir et, de manière cruciale de les laisser vivre. En termes pratiques, la réponse la plus crédible d'une agence de financement au Brexit serait d'annoncer immédiatement le plan suivant :

1. Une augmentation radicale du financement aux échanges et aux collaborations artistiques (visites, coproductions et communications), il est loin d'être suffisant ;
2. Une révision radicale des processus de financement qui est devenu beaucoup trop normatif, avec trop de plans sans critères précis. Ils doivent être plus ouverts à tout ce que les artistes veulent faire ;
3. Faire pression sur le gouvernement pour assouplir les procédures en matière de visa pour les artistes : c'est honteusement difficile pour beaucoup d'entre eux.

Enfin, je recommande ces trois étapes quel que soit le résultat du référendum. Avec ou sans la construction très récente de l'UE, il nous faudra travailler plus dur pour maintenir les liens culturels dynamiques et significatifs qui sont bénéfiques, nécessaires, et au cœur de la raison pour laquelle je fais du théâtre.

**Editeur : Roy Bacon**

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs eux-mêmes et non du British Council, sauf mention du contraire. Martin Roth, Nadia El-Sebai, Sean Rainbird, Agnès Catherine Poirier, Christos Carras, John Dubber, Martyn Poliakoff, Nick Barley, Gail Cardew, Johannes Ebert, Frank Burnet, Michael Bird, Lyubov Kostova, Tim Supple, Bidisha, et Elif Shafak ont confirmé leurs droits en tant qu'auteurs selon la Loi de 1988 (du Royaume-Uni) sur le droit d'auteur (Copyright, Designs and Patent Act 1988). Les droits de Pawel Kuczynski, Andrzej Krauze et de Sophie Von Hellermann ont également été affirmés.

Merci à : Stephen Benians, Tony Buckby, Cortina Butler, Alice Campbell-Cree, Jacqueline Cohen,

Alasdair Donaldson, David Green, Llywelyn Lehnert, Alistair MacDonald, Tim Slingsby et Ruth Ur.

© British Council, 2016. Tous droits réservés.